



PAGE DES ENFANTS



CAUSERIE

FIGUREZ-VOUS une jolie maison à tour lles, encerclée d'arbres dont la cime se perd bien haut dans les nues ; en arrière, forêt de sapins gigantesques sur lesquels on aime à se reposer les yeux. Par exemple, inutile de penser à y pénétrer ; la terre détrempée par les pluies fréquentes nous en rend l'abord inaccessible, sans compter les " vilaines couleuvres " qui y pullulent, m'a assuré d'un petit air entendu mon amie Germaine, bambine à si joyeux printemps.

La multiplicité de jolis endroits dont la villa des Six abonde, nous a vite fait oublier cette légère ombre au tableau, ombre qui ne sert après tout qu'à faire ressortir avec plus d'avantage encore, les pittoresques beautés dont se montre prodigue ce petit coin privilégié de la nature.

Ici, rochers recouverts de mousse, entourés de sapins verts, charmants lieux de repos dont j'ai plus d'une fois savouré les douceurs ; là, grands arbres touffus à l'ombre toujours fraîche, à la brise toujours douce, où se trouve installée une balançoire que, d'un commun accord, mes petits amis avaient mise à mon entière disposition.

Quand le sol trop humide m'interdisait l'entrée sous bois, j'allais m'installer sous la véranda d'où s'étend le panorama le plus gracieux possible, et qui renferme au premier plan la Pointe de Fraserville, dont les hôtels et les cottages mirent dans l'eau leur toit tout blanc.

La villa des Six est bien l'une des plus délicieuses maisons de campagne que je connaisse, et ses habitants sont si agréables, si hospitaliers, que vous ne les quittez qu'avec regret. Ce pendant, malgré toute l'affection que m'inspirait mes aimables compagnons de villégiature, mes préférences allèrent tout d'un bloc vers Germaine, la Benjamine de la maison. Si vous l'aviez vue m'expliquant un tas de choses d'un air important, levant vers moi ses yeux veloutés ombragés de

longs cils, me montrant dans un joli éclat de rire une rangée de petites perles blanches qu'envierait le lapidaire le plus en renom. Avec ça, qu'elle est un personnage, ma petite Germaine, personnage dont la réputation n'est plus à faire. C'est une demoiselle dont la charité est sans bornes. Il n'est pas d'œuvre pie pas de kermesse, par exemple, qu'elle n'encourage toujours, à la condition qu'il y ait quelques compensations pour le palais ! tous les bazars la connaissent, et les dames patronesses donc !... Aussi, elle vous a une manière de marchander sur tel ou tel objet qui est absolument irrésistible et qui prouve d'une manière indéniable les tendances déjà économiques de notre héroïne.

La jeune maman, que ces dispositions amusent beaucoup, me racontait à ce sujet l'anecdote suivante :

Il y avait bazar, et ses proportions promettaient les résultats les plus satisfaisants. La grand'mère de Germaine figurait à la table la plus alléchante de toutes : celle des rafraîchissements. Grande réjouissance à la villa des Six, et inspection générale des fonds déposés en banque. Mais il fallait régler les dépenses afin d'avoir des munitions jusqu'à la fin, car l'assaut de la bourse devait durer quinze jours. Pas de sursis dans ces cas comme vous savez, il faut ou charger ou mourir, et mes petits amis ne voulaient pas mourir.

Cela alla rondement pendant quelque temps, grâce à la maman, qui, sans rien dire ravitaillait habilement la petite armée, dont l'arsenal s'en serait allé à la dérive sans ce renfort heureux.

Le dernier jour a rivé, Mlle Germaine fut obligé de constater avec ses frères et sœurs que la fortune traîtresse menaçait de les abandonner. Il ne restait plus à chacun que quelques sous, dernier souvenir de leur splendeur d'antan.

À la salle du bazar, chacun se dirigea vers l'endroit préféré. La Benjamine, dont le palais, fin connaisseur,

se souvenait toujours, n'hésita pas sur la route à suivre. Sur la table, auprès de laquelle elle s'arrêta, s'étalait un amas de fruits, gâteaux et bonbons qu'on semblait avoir fait plus beau encore pour cette séance dernière. La petite regarda ses sous et la table séductrice.

Les dames s'empressèrent d'offrir à l'ardente acheteuse les biscuits les plus dorés, les crèmes les plus appétissantes, les confections les plus sucrées. Rien n'y faisait, et l'enfant restait indécise dans son choix. La grand'mère, avisant enfin un genre de gâteau de forme nouvelle, lui dit :

—Celui ci, Germaine, tu peux l'avoir pour deux sous.

La petite répondit en hochant la tête :

—Non, merci, tu les vends trop cher.

—Mais, en effet, en voici un autre, tout aussi délicieux que le premier, que je te laisserai pour un sou.

Notre Benjamine réfléchit quelques instants, puis levant vers la grand-maman ses beaux yeux pensifs :

—Dis donc, fit-elle, est-ce bien là ton dernier prix ?....

Je n'ai jamais présidé à aucune table de rafraîchissements, et je ne suis pas non plus grand'mère, mais je sais bien ce que j'eus fait dans un cas semblable, et je laisse ce problème à résoudre à toutes les grand'mamans qui me liront.

TANTE NINETTE.

Amusette

Comment faire un cochon avec un citron.

Prendre un citron bien mûr et de forme grasse et allongée. À l'un des bouts, faire un petit coup de couteau et au milieu : ceci forme le museau. À l'autre bout, introduire un petit bout de ficelle qu'on aura préalablement enduit de graisse pour le faire onduler. C'est la queue. Coupez ensuite deux oreilles dans un morceau de carton blanc, pas très épais, et les mettre dans deux petites incisions qu'on aura faites avec le couteau à la hauteur voulue au-dessus du museau. On fait deux yeux avec un morceau de charbon ou un crayon noir ; puis prenant quatre allumettes on les enfonce à l'endroit où doivent être les jambes, et voilà maître cochon sur pied. Une autre fois je vous montrerai comment faire une délicieuse petite poupée avec un coquelicot.

CHRISTINE DE LINDEN.